

d'ailleurs « que » les vêtements fabriqués à partir de papier fait main qui mime la forme et la matière de patrons de couture. Les marques de commerce *Vogue* et *Sym- plicity* retracées en grandes capitales bien visibles sur certains morceaux renforcent le pastiche. Or, au lieu d'être proprement taillés, ces « patrons » ont été retenus comme surfaces planes agencées en de nouveaux designs. Par exemple, une poche (c'est imprimé sur le papier) devient une manche. Des couches de ce papier translucide ont été collées les unes sur les autres et colorées de teintes vives et multicolores.

formée en friperie.

À travers cette oeuvre, Carole Baillargeon pose l'évidence de la substitution du corps public au corps privé en introduisant l'idée de la consommation des biens vestimentaires qui font du corps un autre « je ». Dans un autre ordre d'idées, celui-là esthétique, elle expose les dernières étapes du processus de transformations successives des formes, mais trompe sur la nature du papier, tellement les patrons semblent « réels ». Certaines plus secrètes et discrètes que d'autres, ces modifications laissent entendre tout autant de gestes et d'espaces privés que ces objets portent sur eux comme un épiderme.



La peinture cireuse tisse des ramage bariolés et achève d'occulter la fonction première du « faux » matériau. L'artiste compose une collection bien garnie de ses créations pendues les unes à côté des autres sur une tringle et fait ainsi indirectement appel au toucher du visiteur (ou de la visiteuse..) enclin à palper les textures, à manipuler, à déplacer les unités, à sélectionner et à extraire certains modèles. Au mur, des photocopies couleurs des vêtements exposés et, au sol, des bouts de chaussures de femmes complètent la collection. La salle d'exposition s'est trans-

C'est de la substitution des corps dont il est question dans l'oeuvre de Carole Baillargeon *Garde robe et les dix commandements de mademoiselle élégante*¹⁶ : du corps effacé derrière la vêtue qu'il porte comme une seconde peau, celle-là extrêmement publique. Déjà, le titre de l'oeuvre affiche la « loi ». On se vêt pour les autres selon un code socio-culturel bien précis qui dicte, sinon les règles de l'élégance, du moins celles d'une appartenance sociale. L'habit fait la femme... Ici, ne reste

Carole Baillargeon, *Garde-robe et les dix commandements de mademoiselle élégante*. 1990-1992. Détail. Matériaux divers. Photo : Yvan Binet.

1991-92 CAROLE BAILLARGEON, "WARD-ROBE OR THE THE TEN COMMANDMENTS OF ELEGANT YOUNG LADY", *Parallélogramme*, vol. 17, No. 3, p.69

**WARD-ROBE or
TEN COMMANDMENTS OF THE
ELEGANT YOUNG LADY**

Niagara Artists' Centre, St. Catharines, Ontario

"Clothing shapes bodies, it is a substance for daily use which can augment or diminish volumes, add geometrical forms, change colours. Most of all, it is a social index.

My project consists of collages of sewing patterns regardless of the purpose they serve: a sleeve may find itself where the waist should be and a pocket may be placed on a sleeve. Nevertheless, the end result remains an article of clothing. Once dried up, the collages take on the aspect of parchment and emphasize the skin-like function of clothing. The superimposition of paper(s) brings out the graphic lines of the sewing pattern. This gives a cultured aspect to sewing in contradistinction to the way it is most often perceived as an inferior art with female connotations. These plans of clothes are then coloured with pastel and pinned to a wall. They come along with an artist book entitled *Ten Commandments of the Elegant Young Lady* which is now being produced. The book is a kind of guide in which we find representations of the ten collages from the exhibition with a statement of the ethical behaviour of wearing clothing. Texts are taken primarily from *Le Guide Marabout de la jeune fille d'aujourd'hui* (1964). The titles of the artworks are inspired by the imaginative names given to clothing in fashion magazines, such as 'Tutu Robe' or 'palpitating chiffon.'

— CAROLE BAILLARGEON



Carole Baillargeon, "Robe sapin" (1990), paper pattern, pastel and acrylic, 140 x 125 cm, at Niagara Artists' Centre.